



11<sup>o</sup>  
édition

les envies  
rhônements

Art et environnement dans le delta du Rhône

**RETOUR  
SUR  
L'ÉDITION  
2009**

Par  
Naly Gérard  
& ilotopie



Tooza, *Imaginer la crue (Paysage Inondé)*, 31 juillet, Musée départemental Arles antique

# Sommaire

## Introduction

p.3

### 1 Un festival en Camargue

- Un événement enraciné 5
- Entretien avec Françoise Léger 5
- Petite chronologie des Envies RhôneMENTS 8

### 2 Des artistes dans le paysage p.9

- La nature partenaire 9
- Créer en plein air 10
- Aérer la danse 11
- Inonder le paysage 12
- Imaginer la crue 13

### 3 Arts, sciences et nature p.15

- Des scientifiques prennent la parole 15
- Les couples artistes/scientifiques 16

### 4 Un espace de partage p.19

- Un festival éco-responsable 19
- Les Guinguettes des paroles 20
- Un espace de sensibilisation 21
- Une douceur de vivre 23

## Témoignages p.25

## Conclusion p.27

Petit Glossaire 28

L'édition 2009 en chiffres et en noms p.29



**L**e festival des Envies Rhônements a aujourd'hui onze ans. Les chemins tracés depuis la toute première édition se sont multipliés, explorant année après année le delta du Rhône entre nature et culture, entre art et environnement.

**N**é sur les bords du Rhône à Port Saint Louis, le festival a grandi, s'immisçant dans les espaces naturels de Camargue et fédérant des acteurs issus de champs habituellement segmentés : culture, éducation, recherche, environnement... Très rapidement, deux sites du Conservatoire du Littoral, les Marais du Vigueirat et le Domaine de la Palissade sont devenus les partenaires privilégiés de la manifestation. En 2009, les Envies Rhônements ont été labellisés par le Plan Rhône, dont les objectifs culturels coïncident avec ceux affichés du festival.

**A**u moment où la manifestation devient biennale, nous avons souhaité examiner de plus près ces objectifs et faire un bilan artistique approfondi de l'édition 2009.

**A**fin que le regard posé soit suffisamment distancié, nous avons confié ce travail à Naly Gérard, journaliste indépendante, spécialisée dans les formes dites émergentes du spectacle vivant, et attentive aux questions environnementales. Elle nous livre ici ses réflexions en quatre chapitres.

*Françoise Léger, directrice artistique,  
et Tiphaine Thélot, coordinatrice*



Les Envies Rhônements, c'est une « fête de l'humain et de la nature ». C'est aussi un événement expérimental qui invente et s'invente au fil des éditions. Il creuse un même sillon en tentant de répondre à des questions : comment transformer notre regard sur le paysage ? Comment faire œuvre en relation avec notre environnement ? Quelle culture inventer ensemble à partir d'un territoire ?

C'est un festival enraciné dans la nature camarguaise. Il y fait sa place dans le paysage, comme on profiterait d'un intervalle entre deux branches pour construire une cabane. Le temps d'une journée, d'une nuit entière parfois, une parenthèse s'ouvre dans le quotidien, dévoilant un champ d'expériences, inattendues, conviviales, merveilleuses mêmes.

C'est un événement qui relie des territoires éloignés, sur l'une des communes les plus étendues de France.

C'est un rendez-vous artistique pluridisciplinaire, où l'on croise la danse, les arts plastiques, les arts du cirque et de la marionnette, la musique, le théâtre, le cinéma, sans oublier des balades et des performances. Les œuvres, conçues ou non *in situ*, sont choisies comme on compose un bouquet. Expérimentales ou ludiques, elles peuvent parler à tous, au néophyte comme à l'amateur, au plus jeune ou au plus fin connaisseur.

Couple artiste scientifique, David Djaoui et Vincent Audat, *Un César masqué ?*, 31 juillet, Musée départemental Arles antique



C'est un espace-temps offert aux artistes pour leur permettre de créer avec le paysage et devenir des passeurs entre la nature et nous.

C'est un moment de dialogue entre les artistes et les scientifiques spécialistes de la nature, entre des visions du monde et des savoirs.

C'est un temps fort qui conjugue l'art et les liens sociaux, élaboré main dans la main en collaboration avec les associations, les collectivités locales, les équipes des espaces protégés.

C'est une agora propice aux débats sur les préoccupations écologiques actuelles.

En un mot, Les Envies Rhônements, c'est une manifestation culturelle unique, plurielle et mouvante, en symbiose avec le milieu deltaïque où elle est née.



Accueil, 4 août, Marais du Vigueirat

La onzième édition avait pour thème «**Visible/invisible**». Invisible le Rhône, sauf quand il s'invite au salon, invisibles la pollution avant qu'elle nous rende malade, invisibles les trésors enfouis dans la vase avant que les plongeurs ne les remontent à la surface, invisibles les clandestins qui se cachent aux abords des villes. Invisibilité mimétique ou sur-visibilité médiatique ?

En lien avec le Plan Rhône (1), au sein de la thématique « Visible/invisible », l'accent a été mis sur la question de l'inondation. La montée des eaux a inspiré, au sein de la programmation, une série de projets baptisée **Paysage inondé**, signalés tout au long de ce livret par le pictogramme ci-contre :



- les écrans d'eau, qui regroupent des films autour de l'imaginaire du déluge ;
- l'installation *Imaginer la crue* de la plasticienne Tooza, réalisée avec des enfants ;
- une discussion sur l'utilité des catastrophes à la Guinguette des paroles ;
- les performances des couples artistes-scientifiques, qui ont fait une place aux eaux du delta

**Voir programmation complète et détaillée en dernière page.**

1. Le Plan Rhône est un projet global de développement durable pour le fleuve et sa vallée. Il est structuré autour de six volets thématiques : inondation, qualité des eaux, énergie, transport fluvial, identité et patrimoine, tourisme. Ce programme interrégional réunit l'État, les Conseils régionaux de Bourgogne, Franche-Comté, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône Alpes, le Comité de bassin Rhône-Méditerranée, l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée et Corse, la Compagnie nationale du Rhône (CNR), Voies navigables de France (VNF) et l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME). Sur le volet « inondation », la Commission européenne apporte son soutien au Plan Rhône à travers le Fonds européen de développement régional (FEDER).

## Un évènement enraciné

Les Envies Rhôneements sont nomades et pourtant bien ancrés sur leur territoire : en bordure de l'urbain, sur les berges du Rhône, sur les places de villages, dans les champs et les marais, ce festival montre que l'art a sa place partout.

Les sites où il se pose ne sont pas de simples cadres mais un milieu vivant où les artistes et le public s'immergent. Le paysage, la faune, la culture locale deviennent des catalyseurs pour l'imaginaire. On y assiste au spectacle d'une danseuse sur la trace des anguilles dans une roubine\*, on randonne de nuit dans des marais métamorphosés en Jardin des délices, on pousse son caddie sur le sentier des cabanes converti en hypermarché. on danse des tarentelles endiablées sous la pleine lune, en tenant la main d'un âne en beaux habits, on perce les secrets des teintures végétales avec un spécialiste... Zone éphémère de poésie concrète, Les Envies Rhôneements tentent de ré-enchanter le monde à partir de la réalité locale.

\*tous les astérisques renvoient au glossaire, page 28.

## Entretien avec Françoise Léger

« Notre objectif utopique : décroisonner les mentalités »

Co-directrice de la compagnie ilotopie, Françoise Léger pilote Les Envies Rhôneements, avec finesse et une belle audace. Elle revient sur les désirs qui constituent depuis onze ans le moteur de ce rendez-vous artistique unique.

Cie La Rumeur, Sirène, 7 août, Domaine de la Palissade



**Avant le festival Les Envies Rhônements, il y a eu *Allée vers la mer*, en 1997. En quoi cet évènement a-t-il joué un rôle important pour ilotopie ?**

FL : *Allée vers la mer* a été un déclencheur. Cette création nous a permis de tester à grande échelle des actions dans le paysage (voir chronologie p. 8) ; cela a marqué le début d'une recherche-action que nous avons appelée *land act*. D'autre part, ce projet inscrit au sein d'un évènement médiatique de la Région PACA (Paysage, Patrimoine et Création) a permis de réunir un public nombreux et diversifié tout en ouvrant de nouveaux champs d'exploration. Les ingrédients de base des Envies Rhônements étaient là.

**Depuis ses premières éditions, le festival a la volonté de décroisonner les publics, les disciplines, les espaces,... Pour quoi ?**

FL : Les secteurs cloisonnés, c'est quelque chose que je n'ai jamais vraiment compris. J'ai toujours cherché comment ouvrir les milieux fermés, avec un désir de trouver des partenaires pour réfléchir différemment. A travers ce festival, je mets mon savoir-faire artistique au service d'un questionnement sur nos pratiques sociales et communautaires, sur nos modes de vie, notre manière d'être ensemble.

Décloisonner, cela signifie nourrir la création artistique avec des questions venant d'autres secteurs.

Sur notre territoire, les problèmes environnementaux sont fortement présents ; ils sont incarnés par les scientifiques et les gestionnaires d'espaces naturels, qui se sont associés au festival. Au fond, notre objectif utopique, c'est de décroisonner les mentalités...

**Aux Envies Rhônements, de nombreux artistes créent avec le paysage. En quoi est-ce important ?**

FL : L'œuvre naît de la confrontation entre une recherche artistique, une sensibilité et l'esprit du lieu. Les artistes sont des médiums ; ils doivent se laisser traverser par les forces et les imaginaires des lieux, s'en imprégner. Cela prend du temps. Cela demande que les artistes soient en résidence sur les sites ou qu'ils y viennent plusieurs fois. Quand les artistes se mettent à l'écoute d'un lieu, de belles choses peuvent se révéler. Je crois que le festival l'a montré.

**Comment le festival se situe-t-il par rapport à la culture camarguaise dite traditionnelle ?**

FL : Même si elle est souvent folklorisée, la culture camarguaise est une culture vivante à prendre en compte. Les chevaux, les taureaux et les rituels qui leur sont associés, font partie justement de l'imaginaire des lieux. On doit aussi sortir des images d'Épinal de la Camargue, inventer de nouvelles pratiques, de nouveaux rituels. Pour cela, il faut aussi sans doute briser le mythe d'une Camargue sauvage et naturelle, car la Camargue est tout sauf "naturelle", comme nous l'explique Bernard Picon année après année. La culture camarguaise : oui, mais pour la détourner, en transformant, par exemple, les chevaux blancs en licornes ou une arène en parquet de bal...

**Lorsqu'en plus d'être directrice artistique d'un festival on est aussi artiste, est-ce que l'on aborde la fonction de programmatrice avec une sensibilité particulière ?**

FL : Certainement ! C'est important pour moi de garder cette place-là, de mettre la question artistique au centre. Je crois



que cette place me correspond bien. J'ai beaucoup de désirs artistiques et je ne peux pas tout faire moi-même ; de nombreux artistes s'intéressent au paysage et aux questions d'environnement, parfois de manière militante. Mon rôle est de faire en sorte que cela se réalise. En fait, je suis à la même place en directrice de festival ou en artiste : celle d'essayer de rendre les choses possibles. C'est le principal.

### **Pourquoi le festival passe-t-il d'un rythme annuel à un rythme biennal ?**

FL : D'abord, je crois que si la nature a un rythme d'annualité, la création artistique, les relations de travail que l'on développe, ne sont pas du tout sur ce rythme-là, beaucoup trop rapide. Avant de recommencer une édition, il faut tirer les

bilans de ce qui s'est passé. Or, le système annuel ne nous permet pas de regarder les chemins que nous avons tracés.

Nous avons, je crois, un grand besoin de réflexion et aussi de rencontre avec les gens qui nous soutiennent et avec lesquels nous n'avons pas toujours le temps de nous associer pleinement. Il nous faut aussi prendre le temps de rencontrer les artistes afin de leur faire des propositions adéquates.

D'autre part, il y a des raisons financières. Le rythme biennal va donner un nouveau souffle budgétaire qui permettra à la manifestation d'avoir une certaine ampleur. Nous allons poursuivre de nouvelles expériences pendant les années intermédiaires, mais la biennalité paraît nécessaire pour ne pas reproduire un savoir-faire, car ce festival doit rester un lieu d'expérimentation.

Public, 31 juillet, Musée départemental Arles antique





Cie OpluS et cie du Fil, Musée Bombana de Kokologo, 4 août, Marais du Vigueirat

# Petite chronologie des Envies Rhônements

**1997** : *Allée vers la mer*, parcours sur douze sites différents le long d'une route-digue de sept kilomètres de long reliant la ville à la mer.

**1999** : Première édition des Envies Rhônements à Port Saint Louis du Rhône.

**2001** : Premières Guinguettes des paroles.

Une thématique est définie pour chaque édition :

« Les nouvelles utopies » (2001), « Les énergies renouvelables » (2002), « Les déchets » (2003), « La consommation » (2004), « Équilibre/déséquilibre » (2005), « La séduction » (2006), « Le risque » (2007), « Il faut cultiver notre jardin » (2008), « Visible/invisible » (2009).

**2003** : Premiers partenariats avec les Marais du Vigueirat et le Domaine de la Palissade, sites du Conservatoire du Littoral.

**2004** : Rédaction d'une charte commune entre les partenaires.

**2005 à 2007** : Le Château d'Avignon est partenaire du festival.

**2006** : Premiers Couples artistes/scientifiques.

**2007 et 2008** : Le festival se transforme en Nuit des Envies Rhônements.

**2009** : Le festival se déroule à nouveau sur une semaine dans quatre lieux différents.



## La nature partenaire

Depuis le début, le festival met en avant des propositions artistiques qui relèvent du *land act*. On peut définir le *land act* comme un geste artistique dans le paysage et avec le paysage, à l'échelle du corps humain. Plasticiens, musiciens, danseurs ou comédiens utilisent les éléments naturels trouvés sur place et les recomposent différemment. L'espace devient une matière poétique. Les artistes jouent avec les plantes, la lumière, les sonorités ambiantes. Ils modifient le paysage : accrochent un tourbillon de chaises dans un arbre, soulignent une courbe du relief avec une sculpture géométrique, sèment dans les champs des armoires ouvertes aux quatre vents pour « stimuler la libre circulation de la pensée », diffusent des enregistrements d'histoires d'anges dans un sous-bois... Empreinte humaine dans le paysage, le *land act* nous dit la nécessaire imbrication de la nature et de la culture.

Les artistes deviennent des médiateurs sensibles entre la nature et nous. Eux qui savent frayer des sentiers dans l'inconnu nous invitent à nous y égarer. « L'art est un système de perte, souligne Bruno Schnebelin, le co-directeur d'ilotopie. Et dans la nature, il faut se perdre : sinon, on n'apprend rien ». Mis en déroute, on découvre alors le milieu vivant du paysage, tout en s'échappant vers l'imaginaire. Aux Marais du Vigueirat, le parcours *Source* était propice à

Prisca Villa, *Ma Copie Tanta*, 4 août, Marais du Vigueirat



l'égarément. Au cours de ce jeu de piste pour l'oreille, on avançait de nuit parmi les hautes herbes, guidé par des sons légers et métalliques dissimulés dans le paysage.

En cours de route, sous la pleine lune, la vie acoustique des marais se révélait avec intensité : coassements de grenouilles, cris d'oiseaux, vrombissements d'insectes, souffle du vent... Le tympan aiguisé, on poussait la promenade jusqu'au bout où nous attendait une fontaine miraculeuse, source d'émission des petits cailloux sonores semés par un Petit Poucet nommé Ben Farey (cie Tricyclicque dol).

**Jean-Laurent Lucchesi**

(directeur des Marais du Vigueirat) :

« **La nature et la culture ont des points communs** »

« On peut définir la nature comme un espace social qui a des qualités intrinsèques. Sur le plan juridique, c'est un res nullus, une chose qui n'appartient à personne, donc à tous. C'est un bien commun.

La nature et la culture ont des points communs. Ce sont deux milieux marginaux et fragiles qui ont besoin de l'argent public pour vivre. Ils obéissent à une même logique, une logique différente de la logique de profit, présente dans la production en série. Cette logique vient d'une nécessité organique. Et puis, la nature et la culture touchent chacune un public spécifique. Enfin, la gratuité d'accès pour le public est importante, que ce soit pour les espaces naturels ou pour les Arts de la Rue ».

## Créer en plein air

L'accueil d'artistes en amont du festival est une caractéristique des Envies Rhônements. La résidence offre la possibilité de prendre le temps de s'imprégner du lieu, et d'oser sortir des sentiers battus. Pendant quelques jours, les artistes s'immergent dans la nature comme dans un laboratoire : ils cherchent, improvisent, se trompent, tâtonnent encore, avant de présenter au public le fruit de leur travail, modelé par les contraintes du climat, de la végétation, de la faune...

Les résidences permettent aussi d'approfondir une recherche artistique dans la durée. Myriam Prijent, plasticienne et scénographe, explore, elle, la relation entre l'humain et l'arbre. Son installation *Peaux d'écorces* commencée lors de l'édition 2008, a trouvé sa forme aboutie un an plus tard. Elle a choisi d'apposer des silhouettes plates en argile sur les troncs de la forêt inondée des Marais du Vigueirat. Ces ombres archaïques, clins d'œil subtils, soulignaient une possible symbiose entre les arbres et nous.

Pour d'autres créateurs, le paysage de la Camargue devient la matière première du travail artistique. Le projet *Anémochore* cherche avec le spectacle-performance *Vents Corps Paysage* à saisir un phénomène atmosphérique invisible : le vent. « Avec ce spectacle, résume le paysagiste Rémi Duthoit, j'aimerais que le spectateur devienne plus attentif à cet élément, et que cela transforme son regard sur le paysage ». Le dispositif qu'il a imaginé avec le danseur Christophe Le Blay, des vidéastes et un artiste sonore, sert de loupe pour recueillir l'empreinte



du plus invisible des éléments. Il se reconstruit à chaque fois dans les lieux qui l'accueillent. Avant la « première », au domaine de la Palissade le 7 août, l'équipe a apprivoisé son espace de travail choisi pour ses courants d'air, affrontant des hordes de moustiques : « en travaillant *in situ*, la réalité vient infirmer ou confirmer les fantasmes que l'on s'est fabriqués ». La performance finale, fragile, étrange, ressemblait à un croisement entre l'expérience scientifique et la poésie improvisée.

## Aérer la danse

Quand on plonge un corps d'artiste dans le paysage, que se passe-t-il ? Pour les danseurs, une danse singulière apparaît. Pour Ali Salmi de la compagnie Osmosis, danser dehors c'est d'abord annuler la division entre la scène et la salle et se produire dans un espace partagé : « le sol sur lequel je danse est le même que celui sur lequel se tient le public : c'est un lien matériel et physique ». Danser dans la nature aide à libérer le mouvement. « Il y a un relâchement du corps, raconte Christophe Le Blay du projet Anémochore. C'est comme débrider un poulain. On aère la danse ». Le danseur devient une plaque sensible qui reflète les mouvements parfois imperceptibles du paysage. Dans *Vent Corps Paysage*, Christophe Le Blay se met à l'écoute du vent : « j'essaie d'accorder le dedans, ma respiration, avec le dehors. Je tente de trouver ce qui s'inscrit dans mon corps avec le vent ». Nous, spectateurs, nous sommes face à un corps en mouvement qui fait « bouger l'espace » autour de nous. Un corps qui rend





Cie ilotopie, *Écrans d'eau (Paysage Inondé)*, 7 août, Domaine de la Palissade



## Inonder le paysage

Les réalisations autour du thème des inondations (regroupées sous le titre « Paysage inondé ») se sont elles aussi conçues et construites in situ.

*Les écrans d'eau* mis au point par l'équipe d'ilotopie sont un dispositif étonnant sur le plan technique et esthétique. L'eau pompée dans le Rhône ou les marais est atomisée en fines gouttelettes pour former une surface de projection, elle ruisselle ensuite dans le cours d'eau ou dans le sol vers les nappes phréatiques. Ce sont de vrais écrans de cinéma biodégradables !

Sur ces écrans aqueux, ont été diffusés des films originaux inspirés par l'inondation. Des courts-métrages fantasmagoriques mettent en scène un monde renversé où l'eau a envahi l'espace habité, transportant avec elle des créatures fabuleuses. Dans cet après-déluge, les arènes d'Arles sont sous les eaux et les êtres amphibies se meuvent au ralenti. Diffusées dans l'obscurité, sur la prairie jouxtant le Musée départemental Arles antique, puis au milieu des marais au Vigueirat et enfin au-dessus du fleuve à la Palissade, ces images vivantes exerçaient un charme étrange. Le faisceau lumineux du projecteur était un pinceau traçant des hologrammes. La texture changeante de l'écran suivant le vent et la densité des gouttes d'eau donnait du relief aux images. Dans ces tableaux vivants, fées, dinosaures, sirènes et tarasques brillaient comme des spectres. Des phrases lumineuses flottaient dans l'air proclamant « la brèche vide s'ouvre » ou « panique à bord ». Le rêve baroque tournait au cauchemar... Et si l'inondation était un tohu-bohu bénéfique ? C'est, en substance, ce que suggère l'un des protagonistes : « Quand l'eau monte, le niveau s'élève. Et il y en a besoin... »



# Imaginer la crue

Sur les différents sites du festival, les sculptures en papier de Tooza ont introduit une part de rêve. Une partie de ces installations a été réalisée avec des enfants lors d'ateliers dans des centres de loisirs (1). Des questions ont stimulé l'imaginaire des jeunes : comment pourrait-on vivre en s'adaptant à la crue du fleuve ? Comment faire de la montée des eaux un évènement positif ? Les petits constructeurs ont dessiné puis fabriqué avec du scotch, de l'osier et du papier de soie des maisons-bulles et des maisons-bateaux. Les apprentis-sculpteurs ont pu ensuite voir comment leurs œuvres prenaient vie au sein du paysage. Dans la nuit, les bateaux d'osier et de papier illuminés de l'intérieur se balançaient aux branches des arbres déposées là par on ne sait quel déluge. Dans les marais, des bulles blanches, légères comme des nuages, flottaient entre les arbres inondés, répondant à la pleine lune. Plantés dans la sansouire\*, les navires à voile lumineuse, eux, semblaient filer à tire d'aile comme des oies sauvages.

(1) Des centres aérés de Barriol et Griffeuille (quartiers arlésiens) et de Salin de Giraud.

Tooza, Imaginer la crue (Paysage Inondé), 4 août, Marais du Viguetrot







Guinguette des paroles (Paysage Inondé), *De l'utilité des catastrophes ?*, 4 août, Marais du Vigueirat



## Des scientifiques prennent la parole

La Camargue abrite des milliers d'espèces d'oiseaux et (presque) autant de scientifiques venus étudier l'une des dernières zones humides d'Europe. Voici une raison qui justifiait leur présence aux Envies Rhônements... En participant aux Guinguettes des paroles, en s'impliquant dans des performances avec des artistes, des chercheurs purs et durs et des gestionnaires d'espaces naturels viennent partager leur culture de la nature et ouvrir notre horizon. Souvent, ils désirent désacraliser leur métier. Fabrice Denise, du Musée départemental Arles antique, pense qu'il est nécessaire de montrer que la science est parfois défaillante, jamais définitive, fragile en somme. « Dans la science, il y a beaucoup de zones d'ombres, affirme-t-il. Les archéologues par exemple ne sont pas de super-scientifiques capables de tout deviner à partir d'un morceau de poterie, comme l' imagine le public. La confrontation avec d'autres points de vue permet de montrer le caractère subjectif de la science et de relativiser le savoir scientifique ».

En frottant ensemble le regard des artistes et celui des scientifiques, on découvre aussi que le savoir des géomorphologues\*, des experts en démoustication ou des hydrologues, qui se demandent « à qui appartient l'eau » ou étudient les eaux « libres » et « closes »... a de quoi nourrir notre imaginaire.

Guinguette des paroles (Paysage Inondé), Yann le Couvreur, 4 août, Marais du Vigueirat





## Les couples artistes/ scientifiques

Les artistes et les scientifiques ont, au fond, bien des points communs. Tous deux auscultent la réalité et défrichent le champ de l'expérience humaine. Tous deux recourent à l'intuition et à la créativité et ont comme allié principal le temps. Ce qui les sépare, c'est leur attitude face à l'inconnu : les premiers n'en finissent pas de poser des questions, les seconds n'ont de cesse de trouver des réponses. Quand ils se rencontrent, cela peut faire de belles étincelles, comme en témoigne l'expérience des couples artistes/scientifiques. La règle du jeu est simple : deux personnalités choisies pour se reconstruire, un-e artiste et un-e scientifique ne se connaissant pas, imaginent ensemble une performance unique, sur l'un des sites naturels. Les artistes mettent à l'épreuve leur créativité et les scientifiques leur capacité à transmettre leur recherche au grand public. On a vu lors des précédentes éditions le mariage d'un spécialiste des oiseaux migrateurs et d'une danseuse, d'un sociologue et d'une femme troubadour, ou encore d'un poète et d'une architecte.

### Le musicien et l'archéologue

**31 juillet au Musée départemental Arles antique**

Lorsque l'archéologue David Djaoui s'associe avec le musicien Vincent Audat, le récit historique se marie au burlesque. Le chercheur, habillé de la combinaison

Couple artiste scientifique, Géraldine Rieux et Jean-Christophe Briffaud, *Jeu de soi*, 7 août, Domaine de la Palissade

d'homme-grenouille qu'il revêt pour ses fouilles subaquatiques, raconte dans un mégaphone la découverte d'un buste de César au fond du Rhône, tandis que le musicien rejoue sous nos yeux une course de chars romaine. L'authentique polémique qui entoure la sculpture (est-ce véritablement un portrait de l'empereur ?) nous fait basculer dans l'absurde. Et quand la joyeuse équipe quitte la rive du fleuve à bord d'un zodiac, cela devient franchement comique.

## A la cime des arbres

### 7 août au Domaine de la Palissade

L'acrobate Géraldine Rieux et Jean-Christophe Briffaud, le directeur du Domaine de la Palissade, ont misé aussi sur la légèreté. A trois mètres au-dessus de nos têtes, mélangeant les techniques, escalade pour lui et acrobatie aérienne pour elle, ils nous ont offert du spectaculaire et beaucoup de questions. La course-poursuite entre le gestionnaire de la nature perché dans les arbres de la ripisylve\* et la circassienne-araignée avait quelque chose du cartoon. Derrière l'aimable pochade, on lit l'autoportrait, on perçoit un vrai manifeste aussi. Jean-Christophe Briffaud nous parle du métier de gestionnaire d'espace naturel et de son engagement. Suspendu en l'air, avec son bureau et son ordinateur, il pointe les paradoxes de sa mission (« conserver un milieu dynamique...»), critique les absurdités de la bureaucratie et se revendique comme homme de plein air.

« Être gestionnaire d'espace naturel, c'est un peu comme être paysan, affirme Jean-Christophe Briffaud. En plus

Couple artiste scientifique, Géraldine Rieux et Jean-Christophe Briffaud, *Jeu de soi*, 7 août, Domaine de la Palissade





d'être scientifique, nous avons un savoir particulier : nous savons lire le paysage. On ne voit pas simplement des oiseaux dans le ciel : on voit une migration active. Il y a des choses que nous devinons intuitivement. C'est une sensibilité au milieu et aux échanges entre les espèces ».

La performance s'achève sur un mot de Jean-Christophe Briffaud qui rend hommage à notre capacité d'émerveillement devant le vivant, avant une chorégraphie de Géraldine Rieux au tissu aérien : l'émotion est palpable. On a découvert que le travail de l'acrobate et celui du gestionnaire d'espace naturel s'appuient tous deux sur un savoir incarné qui se traduit par des gestes, une écoute, une façon aiguë de percevoir l'espace et d'évoluer dans la nature. En un mot par l'importance du corps dans l'espace.

*La bête curieuse, exposition flottante, 7 août, Domaine de la Palissade*



## L'hydrologue et l'actrice

### 4 août aux Marais du Vigueirat

Le spécialiste des milieux aquatiques au Parc Naturel Régional de Camargue Stéphane Marche et la comédienne-danseuse Lucile Boissonnet, sont partis de leur expérience de la Camargue qu'ils habitent tous deux. Ils souhaitent parler de la menace de la montée des eaux dans le delta du Rhône, tout en réfléchissant à l'état de crise et à l'ambiguïté du langage. Le chercheur est entré avec enthousiasme dans l'univers du théâtre. Il a endossé un habit blanc, androgyne, pour devenir une vigie immobile surplombant le marais. A la comédienne masquée, près de l'eau, il livre des constats sans appels. « La montée des eaux, pour quand est-ce donc ? », s'inquiète la créature. « On ne sait pas quand l'inondation arrivera, répond le scientifique. Dans dix, vingt, trente ans... peut-être. Mais elle va arriver ! ». L'échange est drôle mais ne manque pas d'une certaine gravité. L'inondation finit bien par arriver : la performance s'achève sur l'image de la comédienne flottant dans l'eau marécageuse, sa robe blanche immense répandue autour d'elle, chantonnant une valse mélancolique de Kurt Weill. L'artiste et le scientifique sont, d'une certaine manière, allés au bout du dialogue entre la raison et l'émotion, entre le désarroi et le rêve.



## Un festival éco-responsable

Le souci de cohérence entre les préoccupations écologiques du festival et son organisation pratique existe depuis la première édition en 1999, alors que les « éco-festivals » n'avaient pas encore vu le jour. Sur ce plan, Les Envies Rhônements font partie des pionniers. Aujourd'hui, le festival applique une éco-conception de la communication et veille à l'intégration harmonieuse des visiteurs ponctuels que sont les artistes, les techniciens et le public, dans le milieu naturel. La date du festival a été choisie parce qu'elle correspond à une période de dormance pour la faune et la flore. Il n'empêche, pour chaque geste dans le paysage, il faut anticiper les incidences sur le milieu.

En collaboration avec les équipes des espaces naturels, les organisateurs ont imaginé des solutions pour prendre en charge particulièrement la gestion des déchets, l'économie d'eau et la prévention des incendies. Un équilibre a été trouvé pour respecter les contraintes des espaces naturels tout en assurant le bon accueil du public et des artistes dans des lieux isolés où il faut parfois apporter l'eau potable et l'électricité. On installe des toilettes sèches, on protège les arbres, on utilise de la vaisselle « en dur » ou recyclable, on composte les déchets des restaurateurs. A l'avenir, le festival compte bien réduire la pollution due aux transports, après des essais de co-voiturage et de navettes. Le public, lui, est invité à faire sa part : jeter ses déchets dans les poubelles adéquates, se munir des cendriers de poche offerts à l'accueil pour éviter l'étincelle incendiaire. La plus grande partie des festivaliers, sensible à cette démarche, fait d'ailleurs preuve de coopération.

Tooza, Imaginer la crue (Paysage Inondé), 7 août, Domaine de la Palissade



# Les Guinguettes des paroles

Aux Envies Rhônements, la convivialité s'épanouit aussi dans les débats. Les Guinguettes des paroles proposent d'interroger notre relation au territoire, en tissant des liens entre des problèmes sociaux, culturels, artistiques et environnementaux. En délocalisant le débat dans la nature, en proposant de cuisiner tout en discutant, ces Guinguettes donnent la parole à ceux qui habituellement l'ont peu, croisent « paroles de sage » et « paroles de fou », et stimulent les échanges. On y prend à bras le corps des problématiques comme la pollution, les déchets, la consommation, le risque d'inondation... Pour Stéphane Marche (PNRC), le festival est l'endroit où le public peut s'accaparer des questions comme celle du réchauffement climatique. « Un film comme *Home* de Yan-Arthus Bertrand est lointain : ce sont de belles images qu'il est difficile de s'approprier. Ici, le public se rendra peut-être compte que les problèmes de l'environnement ont un impact sur son quotidien. Car les conséquences directes du changement climatique sur la Camargue existent bel et bien ! » Comme le précise le paysagiste Rémi Duthoit, « le paysage étant le miroir de l'installation des humains sur terre, parler du paysage, c'est aussi réfléchir à la société dans laquelle on vit ». Indirectement, ces causeries touchent à des questions politiques essentielles : « quels sont les liens entre le local et le global ? », « quels choix faire collectivement ? », « comment faire société ? »...



## De l'utilité des catastrophes ?

### Guinguettes des paroles du 4 août 2009 aux Marais du Vigueirat

Pour suivre la Guinguette des paroles sur *l'utilité des catastrophes*, il fallait se rendre dans un marais asséché. Se déchausser, enfiler des tongs, puis s'installer autour d'une table, sous le soleil encore chaud qui décline doucement. À côté, une marmite de bouillon mijote sur un réchaud sous le regard de Yann Le Couviour, du CPIE. Le cuisinier réclamera bientôt notre aide pour confectionner la soupe. Ici, on débat dans la détente, comme on le ferait avec des invités en préparant le dîner. Avant cela, pour aiguillonner les échanges, trois spécialistes nous livrent leurs points de vue sur la catastrophe. Le sociologue Bernard Picon revient sur l'inondation de 2003 qui a submergé Arles. Cette catastrophe technique a rendu visible une réalité : la Camargue n'est pas un milieu sauvage mais une terre exploitée, façonnée par l'Homme. Pour Bernard Picon, la leçon à tirer est simple : il faut « envisager l'humain et la nature comme un tout ». La catastrophe peut être aussi un moyen de contrôle, c'est ce qu'a développé le psychanalyste Christian Nots. Selon lui, les autorités publiques et les médias terrorisent les populations en agitant le spectre de la catastrophe. À l'opposé, la journaliste Camille Saïssset a évoqué le rôle positif des médias lorsqu'ils couvrent des catastrophes réelles. Elle a suggéré que ces derniers informent davantage sur le fonctionnement des systèmes à risques invisibles dans le quotidien, tels que les digues. Et souligné la nécessité d'entretenir la mémoire des catastrophes.

Après les exposés, vient le temps de la discussion : chaque intervenant rejoint l'une des trois tablées pour participer à une discussion informelle, avant de changer de groupe. Tout en hachant menu des échalotes pour agrémenter la soupe turbide, qui se révélera être un potage aux écrevisses de Camargue - une espèce envahissante - les discussions vont bon train. La question des médias revient. Dans quelle mesure peut-on leur faire confiance ? Comment être bien informé dans une situation d'urgence ? On se souvient des

rumeurs tenaces qui accusaient les villes en amont du fleuve d'avoir fait sauter les digues.

Tout à coup, un filet d'eau vient rafraîchir nos orteils. On s'interrompt, on s'émeut, on se laisse envahir par la gaieté. Lentement, l'eau recouvre le sol et monte jusqu'aux chevilles. C'est une perturbation ludique et contrôlée, une minuscule sensation de l'inondation. Certains convives se mettent à parler de la catastrophe de 2003 de manière très concrète : « ce n'était pas une eau claire comme celle-ci qui a stagné à l'intérieur des maisons, rappelle une Arlésienne, c'était un mélange de boue et de rejets d'eaux usées, c'était de la m... ! » Ce bain de pied collectif inopiné a servi de métaphore. L'image lointaine de la catastrophe s'est soudain rapprochée, pour prendre corps dans les esprits.

## Un espace de sensibilisation

Le festival est un espace pour sensibiliser le public aux questions liées à l'environnement, en particulier le public adulte, que les associations ont souvent du mal à contacter. François-Renaud Siebauer de l'Agence de développement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) estime que la manifestation fait de l'éducation à l'environnement de manière exemplaire. « C'est plus efficace qu'une campagne de communication, précise-t-il. Aux Envies Rhônements, le discours est plus construit que sur une simple affiche et, ici, la protection de l'environnement n'est pas une fin en soi. Le public ne vient pas écouter la messe du développement durable, il vient chez des gens convaincus qui agissent. C'est plus facilement audible ».



Tooza, Imaginer la crue (Paysage Inondé), ateliers au centre aéré de Griffueille (Arlès)



Tri des déchets, 31 juillet, Musée départemental Arles antique

Pour Julien Langumier de la Direction régionale de l'aménagement et du logement (DREAL) (1) chargée de la prévention du risque d'inondation, l'édition 2009 avec *Paysage inondé* était une manière intéressante de faire entrer cette question dans le débat public. « Il faut souvent attendre d'avoir les pieds dans l'eau pour prendre conscience du risque d'inondation... C'est pourquoi il est difficile de parler de cette catastrophe à des habitants, explique-t-il. Nous devons être sur les lieux mêmes pour faire de la prévention. C'est ce que font les Envies Rhônements en allant sur les sites réels pour parler du sujet ».

Mireille Bonnet du Secrétariat général des affaires régionales (SGAR /FNADT) estime que le festival remplit une mission importante : faire connaître davantage à la population le territoire où elle vit et en particulier le fleuve Rhône qu'elle ne voit plus. « Les Envies Rhônements sont un festival rare : d'abord parce qu'il est gratuit ; ensuite, parce qu'il relie un projet culturel à l'environnement ». La Compagnie nationale du Rhône, qui travaille à faire prendre conscience aux riverains de la vie du fleuve, a choisi aussi de s'impliquer dans le festival. « Nous avons le souci de montrer d'autres approches du fleuve que la nôtre qui est celle d'un concessionnaire, explique Valérie Chabrier. Le festival fait partie des lieux où l'on peut rencontrer d'autres points de vue sur le paysage rhodanien, et les partager ».

1. La Direction régionale de l'aménagement et du logement (DREAL) de Bassin, ex-DIREN Rhône-Alpes est aussi délégation de bassin Rhône-Méditerranée.



# Une douceur de vivre

Le territoire de la Camargue appartient à tous, c'est l'une des convictions qu'affirme le festival. Pendant les Envies Rhônements, le paysage devient un lieu où inventer de nouvelles pratiques culturelles. La gratuité des spectacles garantit l'ouverture la plus large possible.

Lors de la dernière édition, un public très varié était au rendez-vous : des retraités de la région, des aficionados, des familles accompagnées d'enfants en bas âge, des habitués des espaces protégés, des fidèles du Musée départemental, des

fêtards, des écologistes intrigués, des férus de théâtre, des amoureux de la Camargue, et même des touristes et des adolescents venus d'un camping voisin.

Les festivaliers apprécient l'atmosphère conviviale et l'aménagement soigné et chaleureux des sites. Au Domaine de la Palissade, des canapés moelleux à l'ombre des pins maritimes, des transats sur le bord du fleuve, une diva donnant un récital de jazz au soleil couchant, des marchands ambulants servant des crêpes et du jus de gingembre..., tout cela avait un goût de *dolce vita*. Cette ambiance à la fois raffinée et sans chichis rappelle qu'il est plaisant, aussi, d'être ensemble.

Eric Heilmann, *Bibliothèque des anges*, enregistrements, 7 août, Domaine de la Palissade



Le festival invite aussi à libérer sa créativité et à la mettre en partage. Dans les ateliers, on s'initie à des gestes nouveaux : bâtir une cabane, façonner une sculpture végétale, fabriquer du papier artisanal. « Créer quelque chose avec ses mains, souligne la plasticienne Tooza, cela peut changer beaucoup de choses pour une personne. Ça peut transformer notre vision du monde, donner confiance en soi, ouvrir l'horizon ». A chaque édition, un parcours artistique préparé par un collectif d'artistes est aussi proposé. En 2009, un mystérieux *Bal de la Reine* a fait danser les convives jusqu'à tard dans la nuit. Il fallait se laisser conduire, yeux bandés, pour

mieux s'égarer sur les sentiers balisés par les artistes. Au centre d'une arène éclairée par la pleine lune où officiaient d'étranges masques, on entrait dans une sarabande pour s'étourdir jusqu'au vertige, comme dans les fêtes anciennes. A la manière de quelque rite archaïque, dans cette veillée raffinée, quelque chose était vivifié. Peut-être, simplement, notre créativité collective.

Roland Roux, président du Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Rhône Pays d'Arles (CPIE), estime que c'est cette dimension créatrice qui nous manque tant aujourd'hui. « Il nous faut imaginer le monde à venir, affirme-t-il. Et les artistes contribuent à ce que l'on puisse s'approprier notre regard, ce qui est une nécessité pour changer notre rapport au monde ». Les Envies Rhônements pourraient aider à inventer un nouvel art de vivre, ancré dans la réalité autant que dans l'imaginaire, et partageable.



Le « Barilo », 31 juillet, Musée départemental Arles antique

*« Ce festival a été l'une des premières tentatives artistiques de très haut niveau très engagée dans la notion de développement durable, bien avant que cette question soit unanimement reconnue comme essentielle. Cette rencontre entre l'environnement et la création artistique favorise certaines prises de conscience citoyenne, tout en privilégiant la création ».*

Jean-Pierre Rata,  
conseiller à la Culture du président de la Région PACA

*« La mise en perspective des pensées écologistes, du croisement des regards scientifiques et artistiques est un apport précieux pour la ville d'Arles, en complétant les dispositifs institutionnels et associatifs existants. Le passage en biennale doit nous donner l'opportunité de travailler ensemble sur les perspectives de ce festival qui propose des formes artistiques et des temps de réflexion particulièrement intéressants ».*

Claire Antognazza,  
adjointe à la culture d'Arles

*« Ce qui me plaît, c'est cette créativité débridée dans un lieu sauvage. Je me souviens d'un concert avec des instrumentistes qui jouaient sur des bois flottés, tout autour de nous ».*

Un Camarguais

Guinguette des paroles (Paysage Inondé), préparation, 4 août, Marais du Vigueirat



*« Nous suivons ilotopie depuis longtemps. Au festival, nous avons vu un musée de machines extraordinaires qui nous a marqué. Nous venons aussi parce que lorsqu'il se passe des choses en Camargue, il faut en profiter. La dimension écologique nous touche aussi ».*

Des retraités  
d'Aix en Provence

*« Il y a beaucoup de choses à voir. Il faut faire des choix et très bien s'organiser. Les dernières années, j'ai dû renoncer à aller aux Guinguettes des paroles pour voir des spectacles, c'est dommage. Je préfère quand ça s'étend davantage dans la journée. J'aime bien prendre le temps, arriver de jour et voir le lieu que je connais se transformer avec la nuit. Dans la lumière particulière entre chien et loup, je redécouvre les lieux.*

*Chaque année, je repars toujours avec une image qui me reste. Un portique avec des acrobates circassiens au milieu de nulle part. Des danseurs qui dansent dans l'eau et se confondent avec la terre. Un jongleur qui évolue dans un immense tube rempli d'eau, dans la nuit, au bord du Rhône ».*

Une festivalière de longue date

*« Dans les créations collectives du festival, chaque artiste a une sorte de carte blanche. A l'intérieur d'un cadre donné par les contraintes de temps et de lieu et par la mise en scène, nous avons un champ de liberté pour proposer ce que nous voulons. C'est un vrai terrain d'expérience. Et c'est rare ».*

Un comédien membre de l'équipe

*« Avec le festival, on vit des situations insolites. Ça donne un poids au paysage. C'est assez rare. C'est comme faire une cabane : on construit un monde, on se raconte des histoires. C'est comme un jeu ».*

Une habitante  
de Port Saint Louis du Rhône

*« Je ne comprends pas tout à chaque fois, mais il y a des choses qui me plaisent ».*

Une jeune habitante  
de Salin de Giraud

*« Nous sommes venus une fois et nous sommes revenus. Ce qui nous a plu, ce sont les bars et la restauration, l'espace pour les enfants, la diversité des spectacles ».*

Un couple de Lyon

*« Avec l'art, vous vous reposez : vous regardez, vous appréciez. Ça vous change de ce qui se passe aujourd'hui. Avec les spectacles de rue, on dit « ouf ! », on rigole ! ça redonne un peu de vie. Je tire mon chapeau aux artistes ».*

Un habitant de Mas Thibert



En onze ans d'existence, les Envies Rhôneements ont réussi à ménager dans la nature un espace de culture vive, à ouvrir des portes entre des secteurs qui communiquent peu, à créer un espace favorable au mélange des publics, à la circulation des idées.

## Quel est exactement l'impact des Envies Rhôneements sur le territoire ?

On sait que de nombreux spectateurs reviennent à plusieurs reprises, et que d'autres arrivent, poussés par le bouche-à-oreille. On sait que, dans les esprits, des souvenirs restent gravés, tels les films du *Bulb* du collectif Pixel 13 qui retraçaient la mémoire des habitants de Mas Thibert.

On sait que des pratiques ont évolué. Les gestionnaires d'espaces naturels partenaires ont appris à travailler ensemble. Pour eux, le festival est une source d'inspiration. « Il nous a permis de nous ouvrir à l'art, confie Yann Le Couvieur du CPIE. Récemment, nous avons organisé une visite fluviale avec un guide ethno-musicologue, ce que nous n'aurions jamais fait auparavant ». Aux Marais du Vigueirat, c'est le lien avec le public qui est repensé. « Dans notre façon de nous adresser à lui, dans la signalétique du lieu ou la scénographie des sentiers, nous mettons un peu plus d'audace », résume Jean-Laurent Lucchesi, qui aimerait un jour intégrer des sculptures permanente sur le site.

Myriam Prijet, Peaux d'écorce, 4 août, Marais du Vigueirat



Il suffit de vivre une édition des Envies Rhônements pour saisir l'originalité de l'aventure, et sa pertinence. Le festival propose de nous évader hors de la vision «plate» du monde décrite par Geo Matiche dans sa *Petite Cirqu'onférance* mi-burlesque mi-sérieuse présentée lors de la soirée d'ouverture. De contrer la culture de l'écran qui appauvrit notre vision en la bornant aux deux dimensions. Les Envies Rhônements redonnent du relief, de la profondeur et de la chair au monde qui nous entoure. On sent, là, que l'art peut jouer un rôle social, modeste mais vital pour tout projet démocratique : nous rassembler ; poser autrement des questions essentielles ; susciter le débat. Et ainsi peut-être nous aider à esquisser des réponses insoupçonnées face aux mutations de la société.

## Petit glossaire

- **Ripisylve** : Forêt riveraine d'un cours d'eau.
- **Roubine** : Canal creusé ou aménagé par l'homme, servant à l'écoulement des eaux.
- **Sansouire** : Paysage et formation végétale dominés par des salicornes buissonnantes sur des terrains peu ou pas irrigués, où le sel affleure lors des grandes chaleurs.
- **Hydrologue** : Scientifique qui étudie les étendues d'eau, des cours d'eau et leurs propriétés.
- **Géomorphologue** : Géologue qui étudie les formes du relief terrestre.



Incitation au covoiturage, 4 août, MDA

Couverture : Cie ilotopie, *Ecrans d'eau (Paysage Inondé)*, 4 août, Marais du Vigueirat  
4ème de couverture : Eric Heilmann, *Bibliothèque des anges*, 7 août, Palissade

### Crédits photos

Françoise Léger : pages 3, 9, 24, 27, 28.

Françoise Mosse/Marais du Vigueirat : pages 4, 14, 15, 25.

Jean de Peña : page de couverture, page intérieure, pages 7, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 22, 23, 4ème de couverture.

Tooza Theis : pages 5, 8, 19, 21.

Rédaction : Naly Gérard

Conception & réalisation ilotopie : Françoise Léger, Lucie Taurines, Tiphaine Thélot

Maquette, impression : Atelier Icône - Octobre 2009

Imprimé sur papier recyclé

**Le Citron Jaune/ilotopie**

30, avenue Marx Dormoy, 13230 Port Saint Louis du Rhône,

tél : 04 42 48 40 04 - [www.ilotopie.com](http://www.ilotopie.com)

# L'édition 2009 en chiffres et en noms

## Programmation et public

Près de 2300 spectateurs se sont rendus au festival du 31 juillet au 7 août. Plus d'une cinquantaine de spectacles ont été programmés sur une semaine, quatre soirées et quatre sites.

### Vendredi 31 juillet au Musée départemental Arles antique :

Quartet Jazz avec Didier Labbé / Collectif IZEM «*L'Odyssée des îlône*» / Les InsolAnts «*sérigraphie culinaire part 1.*» / Tooza «*Imaginer la crue*» (Paysage Inondé) / Serge Gutwirth «*Shode-Mow*» / David Djaoui et Vincent Audat «*Un César masqué ?*» (couple artiste-scientifique, Paysage Inondé) / Cie Les Baigneurs «*Le Bain*» / Geo Matiche Agence Monik LÉZart «*Petite Cirqu'onférance, nouvelle théorie autour du monde plat*» / Serge et Seve, deuxdividus «*Mana-graphies*» / Eric Heilmann «*Bibliothèque des Anges*» / Cie Messieurs Mesdames (Didier Labbé) «*Nuit Blanche*» / cie ilotopie «*Ecrans d'eau*» (Paysage Inondé).

### Samedi 1er août au village de Mas Thibert (commune d'Arles) :

Cascara «*Batucada*» / repas de village / film «*La Forêt d'Emeraude*».

### Mardi 4 août aux Marais du Vigueirat (Mas Thibert, Arles) :

Tooza «*Imaginer la crue*» (Paysage Inondé) / Myriam Prijent «*Peaux d'écorces*» / Prisca Villa «*Na capa tanta*» / William Eston présente «*La Grosse Collection*» / Les Petits Débrouillards / Les InsolAnts «*sérigraphie culinaire part 2.*» / Cie Tricyclique dol «*Source*» / Cie OpUs et cie du Fil «*Musée Bombana de Kokologo*» / Lise Gros «*Dracs et Tarasques*» / Serge Gutwirth «*Shode-Mow*» / La Guinguette des paroles «*de l'utilité des catastrophes ?*» (Paysage Inondé) / Théâtre de l'Entrouvert «*Traversées*» / Lucile Boissonnet et Stéphane Marche «*Maintenant*» (couple artiste-scientifique, Paysage Inondé) / Mi & et ses Ouies Dorées / Serge et Seve, deuxdividus «*Mana-graphies*» / Eric Heilmann «*Bibliothèque des Anges*» / cie ilotopie «*Ecrans d'eau*» (Paysage Inondé) / film «*Casa Marseille Inch'Allah*» / Aussibal et cie «*Racines*».

### Vendredi 7 août au Domaine de la Palissade (Salin de Giraud, Arles) :

Tooza «*Imaginer la crue*» (Paysage Inondé) / Eric Heilmann «*Bibliothèque des Anges*» / Jean Roché «*Salins de Camargue, territoires convoités*» / Les Petits Débrouillards / Les InsolAnts «*sérigraphie culinaire part 3.*» / Cie OpUs et cie du Fil «*Musée Bombana de Kokologo*» / Traversée de paysage / La Guinguette des paroles avec Alain Guyart «*Sous les cagoules, la plage ?*» /

Géraldine Rieux et Jean-Christophe Briffaud «*Jeu de soi*» (couple artiste-scientifique, Paysage Inondé) / La Bête curieuse, «*exposition flottante*» / Serge Gutwirth «*Shode-Mow*» / Cie Pernelle «*Pedigree*» / Cie La Rumeur «*Sirène*» / Rémy Duthoit et Christophe Le Blay, Anémochore «*vent corps paysage*» / Cie la Mâchoire 36 «*Peut-être un Dragon chez les Dogons*» / Serge et Seve, deuxdividus «*Mana-graphies*» / cie ilotopie «*Ecrans d'eau*» (Paysage Inondé) / Osmosis Cie, Ali Salmi «*Flesh*» / Marie-Charlotte Moreau et Cyril Hugonnet «*air o eau air o cin o cinema*» / cie ilotopie et Agence Monik LÉZart «*Le Bal de la Reine*».

## Partenaires

### La onzième édition des Envies Rhônements a été soutenue par :

Le FNADT (Plan Rhône), l'Union européenne FEDER (Plan Rhône), le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Général des Bouches du Rhône, la Compagnie nationale du Rhône (Plan Rhône), les Amis des Marais du Vigueirat, le Domaine de la Palissade, la Ville d'Arles, l'ADEME, l'ONDA, le CPIE - Rhône Pays d'Arles, ilotopie / Le Citron Jaune Centre National des Arts de la Rue. En collaboration avec : le Musée départemental Arles antique, le Parc Naturel Régional de Camargue.

## Remerciements

Lieux Publics, Syndicat Mixte des traversées du Delta du Rhône, Régie Culturelle PACA, Emmaüs, Cargo de Nuit, imprimerie Vallière, imprimerie Icône.

## Equipe 11<sup>e</sup> édition

**Direction artistique :** Françoise Léger / **Coordination et organisation :** Tiphaine Thélot, assistée de Laure Bonnefond et Pauline Hoa / **Conseils artistiques et scénographie :** Georges Maticard / **Communication, presse :** Lucie Taurines / **Relations avec les publics :** Lutxi Achary / **Administration :** Véronique Pasquet / **Secrétariat :** Sandrine Brunet / **Direction technique et régie :** Patrick Vindimian / **Equipe technique :** Shani Breton, Willy Brodbeck, Myriam Chaboche, César Demarsy, Messaoud Ferhat, David Ferrier, Eric Moruzzo, Gaël Rodier, Timon Schnebelin / **Loges et bar :** Romain Balagna, Marie Keller, Nolwenn Mornet / **Maintenance :** Jeff Brun, Nelly Manca, Jean-Christophe Van Assche / **Catering :** les Rustines de l'ange / **Stagiaire en scénographie :** Florence Sipeyre / **Stagiaire assistante Bal de la Reine :** Camille Patour. **Et aussi :** les ilotopiens associés, les équipes des sites partenaires et les bénévoles.



